



Voilà trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. Alors que *Moto Journal* a récemment fêté ses 50 ans, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

PARTIE 5

« 15 ans, la sève monte... »

C'est une période pendant laquelle je suis passé du jeu instinctif au jeu structuré. Mon parrain m'a offert une magnifique raquette de tennis en bois, que je possède toujours, et m'a inscrit à un cours. J'ai commencé à y apprendre l'importance du contrôle de soi, aussi bien physique que mental, et la gestion de l'effort. J'ai compris aussi qu'il était absolument indispensable d'aimer ce que l'on faisait pour le faire bien. Et, coup de pot, j'aimais bien le tennis.

J'ai aussi appris à aimer la solitude. C'est un pas vers la confiance en soi et une entière auto-responsabilisation. Après deux ans d'exil, je réintègre la cellule familiale en même temps que le CES Jean Zay de Verneuil-sur-Seine pour y effectuer ma troisième. Nouveau lycée, nouveaux potes... La routine quoi ! Oui, mais le tempo a changé. La sève monte et avec elle, notre vision des choses, nos priorités, nos actions qui en découlent évoluent. 15 ans, on se

met à regarder les filles et à pester parce que ce sont des grands de seconde ou de première qui viennent nous piquer les plus jolies de la classe. Souvent aux guidons de rutilantes petites motos, quand des terminales encore plus vieux rejoignent le groupe. Alors nos centres d'intérêts se diversifient. On passe des heures à taper une balle contre un mur pour peaufiner son revers slicé ; on découvre avec émerveillement le pouvoir d'un moteur thermique et sa brutale



On comprend mieux que Bertrand soit devenu un amateur éclairé de la dive bouteille !

extraordinaire, à la fois extrêmement ludique et super-formateur en ce qui concerne la coordination et la précision des mouvements, la relation mental-physique et la concentration : j'ai nommé le flipper. Mon coach, dont j'ai oublié le nom - qu'il m'en excuse -, était un joueur absolument redoutable. Le regarder jouer était un spectacle formidable et son sens très pointu de l'anticipation, sa technique de jeu faisant appel à une précision millimétrique et une synchronisation parfaite du mouvement de ses quatre membres lui permettait de garder la bille en jeu un temps incroyable et d'afficher des scores toujours époustouflants. Cet exemple m'a permis de progresser à une vitesse vertigineuse et notre duo devint tellement performant que nous payions nos consommations et gagnions notre argent de poche en revendant les parties claquées. **À suivre...**

« Ce qui a marqué assurément cette année-là, c'est la découverte d'un instrument absolument extraordinaire, super-formateur pour la relation mental-physique et la concentration : le flipper ! »



La carte de demi-pension autorisait Bertrand à sortir jouer au flipper entre fin du déj et début des cours...

énergie à canaliser lors des premiers essais de mobylettes. On devient mycologue averti, assuré de ne pas ramasser n'importe quoi quand on va chasser le champignon. On s'ouvre à l'art, à la musique, au sport...

L'ouverture par la physique appliquée

Avec le recul, il y a un autre événement qui, cette année-là, aura fortement marqué le futur de son empreinte. C'est le résultat du QCM pratiqué sur l'intégralité des élèves des classes de 3^e

France. Toute la suite de ma scolarité a surfé sur la vague provoquée par le brillant résultat que j'ai obtenu lors de ce test. Il a servi de sésame pour aplanir les difficultés administratives et orienter la décision finale. En gros, j'ai pu buller pendant tout mon secondaire sans me faire virer. J'ai commencé soft avec une seconde T au lycée technique de Mantes-la-Jolie qui a fait place au lycée Saint-Exupéry son voisin pour repiquer une seconde en section C cette fois-là. Ce que je retiens de cette

année de formation technique, c'est la connaissance et l'ouverture que cela m'a donnée sur les possibilités infinies qu'apporte la maîtrise de la physique appliquée, de la conception exprimée à travers le dessin industriel et de sa réalisation par l'usinage. Et autant les nouvelles matières technologiques de la filière technique m'avaient intéressé, autant en C, c'est du chiant sur toute la ligne. Mais ce qui a marqué assurément cette année-là, c'est, coaché par un expert en la matière, la découverte d'un instrument absolument

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

